

# Lélia Demoisy

## sutures et varia

Lélia Demoisy aime à croiser les règnes du vivant, le végétal pouvant remplacer l'animal, et fait ainsi naître des créatures mutantes. **Par Virginie Huet**

Ci-dessous :  
**Lélia Demoisy,**  
*La peau du Kotibé,*  
2020, bois de Kotibé,  
fil de coton,  
90 x 57 x 2 cm,  
collection Omar Ba,  
installation dans  
la galerie haute  
de l'Asinerie  
©ÉRIC SANDER.

**P**areille à un trophée de chasse, une peau de reptile ondule au mur. Elle porte un nom exotique, *Kotibé*, un bois venu d'Afrique de l'Ouest et débité ici en perles creuses, tissées avec un simple fil de coton noir. « *Je les ai taillées de façon à ce qu'elles rappellent les écailles d'un crocodile* », précise Lélia Demoisy, diplômée en 2015 des Arts décoratifs, section Scénographie, et lauréate, l'année suivante, de la bourse Jeune Talent de la Fondation Mécène & Loire. Depuis, sa pratique plastique resserre les liens qui unissent

l'homme à la nature, sans jamais tenir de « *discours écologique moralisateur* ». Piochant parmi les échantillons de matières saturant les étagères de son atelier des Yvelines, elle croise les règnes du vivant : « *Mes sculptures ont toutes une dimension hybride* », affirme-t-elle au sujet des créatures mutantes transformant l'Asinerie en galerie de l'évolution. Ainsi de cette « *cage thoracique* » longue de deux mètres, flottant dans les airs en haut de l'escalier. Ce ne sont pas des os mais des branches de thuyas qui forment ce simili « *squelette de baleine* ». « *Elles ont la particularité de pousser naturellement arquées, de sorte qu'une fois assemblées, elles imitent l'architecture type des vertébrés.* » Ailleurs, exposées en vitrines et parcourues de nervures irisées, des feuilles mortes de maïs galvanisées en cuivre n'en finissent pas de se tordre : « *Rien ne fixe les teintes variées qui apparaissent avec le temps. Comme si, en pourrissant, en s'oxydant, ces épis devenaient métal.* » Également mis sous verre, vingt-deux morceaux de bois recouverts de peau de serpent forment autant d'« *hypothèses de rencontre entre le végétal et l'animal* » : « *J'ai collé des chutes de maroquinerie sur le bois de cœur d'un olivier centenaire rongé par les insectes* », détaille Lélia Demoisy, dont les souvenirs de voyages et résidences en Tanzanie, au Sénégal ou en Argentine colorent l'univers métis fait d'associations libres. À l'image de *Fossilisation forcée*, qui rejoindra en juillet le rez-de-chaussée de l'Asinerie : une mer de roches noires, extraites d'un tronc de cèdre bleu flotté puis brûlé, évoquent les forêts pétrifiées de Patagonie, ces vastes « *champs de cailoux* » aux silhouettes minérales. « *En sciant le tronc, je suis tombée sur un clou énorme que le bois avait recouvert en cicatrisant.* » L'art de Lélia Demoisy ne fait pas autre chose, qui suture et sublime les plaies de la nature.

Page de droite,  
en haut :  
**Lélia Demoisy,**  
*Possibilité n° 4,*  
2022, bois de  
Kotibé, lichen  
*Usnea Barbata,*  
11 x 19 x 12 cm,  
installation dans  
la galerie haute  
de l'Asinerie  
©ÉRIC SANDER.

Page de droite,  
en bas :  
**Lélia Demoisy,**  
*Possibilité n° 1,*  
2020, bois de  
bouleau, épines  
de mûrier,  
9 x 16 x 12 cm,  
installation dans  
la galerie haute  
de l'Asinerie  
©ÉRIC SANDER.

